DÉCLARATION

ADRESSÉE

PAR DES AMIS DE LA CONSTITUTION

A une portion de leurs ci-devant frères, encore réunis aux Jacobins.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE
1791.



DÉCLARATION

ADRESSÉE

PAR DES AMIS DE LA CONSTITUTION

A une portion de leurs ci-devant frères, encore réunis aux Jacobins.

MESSIEURS,

LES amis de la conftitution doivent être fidèles à la loi, fidèles à leurs fermens.

Ils doivent prêcher toujours l'obéiſſance aux autorités légitimes, & jamais la révolte.

Ceux là donc ne ſont pas les amis de la conſtitution, qui, les premiers, admettent au milieu d'eux les réfractaires envers la loi, qui les accompagnent dans leurs ſéditions contre la loi; qui, non contens de publier une morale deſtructive de la loi, marchent à la tête des révoltés, & les encouragent de leur préſence & de leurs diſcours!

Ceux-là donc ne ſont pas les amis de la conſtitution, qui, réunis pour s'éclairer ſur les intérêts de l'Empire, n'admettent à leur tribune que ceux qui proclament la doctrine de la violation de la loi, & repouſſent avec ſcandale ceux qui, pour ne pas profaner ces grands mots, PATRIE, PEUPLE, LIBERTÉ, n'en défendent pas la choſe publique avec moins de zèle & de ſuccès, lorſqu'ils profèrent ces mots glorieux, UNION, PAIX, OBÉISSANCE AUX LOIS, RESPECT ET RECONNOISSANCE AUX LÉGISLATEURS.

Qu'êtes-vous donc, vous à qui nous écrivons, ſi vous vous êtes rendus coupables de ces exagérations criminelles? qu'êtes-vous? — Ah! répondez vous-mêmes; dites ce que vous êtes : nous dirons ce que vous n'êtes pas . . . . . Vous n'êtes pas les *amis* de la conſtitution.

Nous qui nous honorâmes long-temps du titre de vos collègues; nous qui regardions comme un long ſommeil de notre vie, le temps qui s'écouloit entre notre préſentation à vous, & notre admiſſion au milieu de vous, certes, ce n'eſt pas ſans en être doulou-

reuſement affectés, que nous conſommons une ſciſſion que vous avez provoquée.

Voici nos motifs : la France les jugera.

Un homme, le premier entre ſes égaux, a commis un grand délit ; tous les bons citoyens ont déploré le ſuccès perfide & court des ennemis de notre liberté, qui ſans doute étoient bien auſſi les ennemis du Monarque.

Un grand procès, celui d'une nation contre un de ſes repréſentans, a été ſoumis au tribunal du monde, & particulièrement au vôtre .... le Monde avoit prononcé ; & vous diſcutiez encore !

Mais avant qu'il fût rendu, le décret de la juſtice & de la ſageſſe, nous oſons vous le demander, qui avez-vous éclairé ? à qui avez-vous permis de s'éclairer ?

Quelques hommes, doués de trop de lumières pour que leurs faux calculs ne puiſſent pas les faire ſoupçonner d'être coupables, ſont venus commander vos applaudiſſemens, en vous préſentant un projet de république, que *certains* appeloient modeſtement un projet de ſalut de la *choſe* publique.

Ils vous ont demandé tous la deſtitution du Roi ; quelques-uns une *minorité*, un *conſeil électif* ; quelques autres *une régence ſans régent*, une *monarchie ſans monarque*.

Des députés à l'Aſſemblée nationale, créateurs de cette ſociété, dont peut-être vous vous croyez encore membres, ſe ſont préſentés à votre tribune : à peine ils commençoient à parler, que des clameurs inſultantes ont étouffé leurs paroles de paix : quelques-

uns ont été perſonnellement outragés ; & ceux d'entre vous qui briguoient le coupable honneur de vous égarer tous, ont oſé publier dans leurs feuilles menſongères que nos repréſentans qui ne penſoient pas comme vous, ou plutôt comme eux, (car vous, vous n'aviez pas de penſée ; c'étoit la leur que vous preniez pour la vôtre) ont oſé publier que ceux-là qui ne vouloient pas éteindre, mais raviver le feu ſacré de notre conſtitution, étoient les vils ſtipendiés d'une Cour qu'ils mépriſoient plus que vous ; car ils n'en parloient jamais.

Ces hommes audacieux ſont les premiers qui nous ayent convaincus de ce dont nous avions le malheur de douter encore : c'eſt que la calomnie, quelque acérée quelque apprêtée qu'elle ſoit, porte toujours avec elle le caractère & la couleur de l'invraiſemblance & de l'abſurdité.

ILS SONT PAYÉS ! Qui ? ces hommes qui, depuis trois ans, ne ſont heureux que de leurs ſacrifices.

ILS SONT PAYÉS ! Et par qui? par le deſpotiſme qu'ils ont avili, par le deſpotiſme qu'ils ont garroté, & dont leurs ennemis & les vôtres ont abſorbé aux yeux de l'Europe entière tous les moyens de corruption.

ILS SONT PAYÉS ! .... & ils veulent la paix ! .... Qu'êtes vous donc, encore une fois, vous qui voulez les troubles?

Ah ! ces folliculaires qui ont appelé la défiance, la colère du peuple ſur vos légitimes repréſentans, ſont bien plus véritablement payés, & par les lecteurs, de bonne foi, à qui ils vendent leurs poiſons,

& par l'eſpoir qu'ils ont conçu de s'élever au milieu de ce chaos politique qu'ils invoquent, & qui, en effaçant de la liſte civique ceux qui les connoiſſent bien, ſemble leur promettre le ſuccès de leurs projets ambitieux.

Et ces calomniateurs ſont au milieu de vous! Et vous les ſouffrez! --- Nous ne les verrons plus: --- nous ne vous verrons plus.

Eh! pourquoi n'avez-vous pas entendu ces *Goupil*, ces *Biauzat*, ces *Barnave*, ces *Salles*, ces *du Port*, qu'autrefois vous applaudiſſiez juſqu'à l'ivreſſe, & dont, malgré eux, vous ſembliez moins vouloir être les amis, que les eſclaves?

Si vous leur euſſiez permis de parler, ils vous auroient fait entendre ces paroles remarquables, qu'un des plus fermes appuis de la Conſtitution (MIRABEAU) adreſſoit à ſes concitoyens.

ILS VOUS AUROIENT DIT: « l'homme n'eſt fort » que par l'union; il n'eſt heureux que par la paix. Soyez » fermes, & non pas opiniâtres; courageux, & non » pas tumultueux; ſenſibles, & non pas enthouſiaſtes; » libres, mais non pas indiſciplinés ».

ILS VOUS AUROIENT DIT: --- Ouvrez les annales de toutes les nations, & vous y verrez combien de maux ont amaſſés ſur la tête des peuples, & les minorités des rois, & les régences, & les conſeils électifs.

ILS VOUS AUROIENT DIT: -- Sans doute Louis XVI eſt coupable au tribunal de l'opinion; il ne l'eſt pas à celui de la loi: ſes conſeillers le ſont par-tout.

ILS VOUS AUROIENT DIT: -- Une guerre étrangère

eſt près de nous aſſaillir : -- nous ſommes sûrs de vaincre nos ennemis ; nous ne ſommes pas sûrs de nous vaincre nous-mêmes.

Ils vous auroient dit : pendant la guerre régnera l'anarchie. Les objets deſtinés à l'acquit de la dette publique, ſeront employés aux dépenſes de l'armée : nous rentrerons triomphans dans nos foyers ; nous n'y trouverons ni lois, ni proſpérité, ni commerce. En revanche, nous appercevrons le coloſſe effrayant de la dette nationale, immenſe, inacquittable ; les biens du clergé ne ſeront plus là, les fortunes particulières ſeront épuiſées.

Ils vous auroient dit: la Conſtitution a déclaré que le Roi eſt inviolable ; elle n'a pas prévu le cas de la fuite du Roi : la loi qu'elle doit prononcer ſur cet objet, ne peut pas avoir un effet rétroactif. Nous avons juré de maintenir la conſtitution : nous ſommes hommes & François.

Ils vous auroient dit : notre gouvernement n'exiſte que d'hier : ſi nous allons le heurter dans ſa naiſſance, il ne réſiſtera point au choc des paſſions diverſes ; il faudra donc en créer un autre : il faudra donc recommencer les inſurrections & les déſordres : il faudra donc prolonger, aggraver la miſère du peuple.

Ils vous auroient dit : Et quand il ſeroit vrai que la Conſtitution tolérât dans cette occurrence la deſtitution du Roi, quel long période d'anarchie ne néceſſitera pas le choix d'un régent dans une famille où nul des hommes que la Conſtitution appelle au pouvoir proviſoire, ne jouit de la confiance d'aucun ami de la liberté ?

ENFIN, ILS VOUS AUROIENT DIT : l'Aſſemblée nationale ne travaille pas pour elle ; ſi elle étoit ambitieuſe & criminelle, pourquoi rendroit-elle au Roi le pouvoir ? n'aimeroit-elle pas mieux ſe cuiraſſer d'une popularité perfide, & prolonger ainſi ſon règne, en ayant l'air d'aſſurer le votre ? n'aimeroit-elle pas mieux ſe rendre la ſouveraine d'un royaume, dans lequel quelques-uns de vous ont été près de prouver qu'on commande aiſément lorſqu'on trompe le peuple & qu'on le flatte ?

Vous les auriez applaudis, ces députés courageux qui étoient bien vos amis, puiſque pour vous ils renonçoient aux moyens d'acquérir une grande puiſſance. Vous auriez ſenti combien il étoit glorieux pour eux de ſavoir repouſſer L'OPINION POPULAIRE, pour ne céder qu'à L'OPINION PUBLIQUE.

Le décret qui vous révolte auroit été rendu, de votre aveu, tel qu'il eſt, & le lendemain les légiſlateurs patriotes, réunis au milieu de vous, vous auroient rappelé cette maxime philantropique & ſacrée : LE SALUT DU PEUPLE EST LA SUPRÊME LOI ; & cette autre maxime de l'abbé de Mably : « Les lois & toute » la machine du gouvernement politique, n'ont été ima- » ginées que pour venir au ſecours de notre raiſon, » preſque toujours impuiſſante contre nos *paſſions* ».

Votre raiſon, électriſée par ces ſouvenirs, auroit fait de vous, non pas des hommes *paſſionnés* & rebelles, mais des amis du peuple & de ſon bonheur.

Vous n'avez voulu rien entendre.

Les députés, vos frères, vos amis, ont été outragés, inſultés, condamnés au ſilence.

Un citoyen vertueux, accusé d'avoir énoncé son opinion sur les opinions d'un des vôtres, & monté a la tribune pour se justifier, n'a pu parler qu'au milieu des interruptions & des murmures les plus scandaleux : arraché, même avec violence, de la place où vous aviez le devoir de le maintenir, il a été traîné hors de votre sein, & les traitemens les plus atroces ont été le prix de son amour pour les lois & pour la vérité.

Ainsi donc, le temple auguste de la fraternité, de la liberté, a été transformé en un réceptacle de *Goths* & de *Vandales*.

VOUS AVEZ PLUS FAIT ENCORE ; vous n'avez pas dédaigné de devenir les émules des ennemis connus de notre bonheur. A leur exemple, vous avez protesté contre la loi, vous avez juré de ne pas la reconnoître.

VOUS AVEZ PLUS FAIT ENCORE ; vous avez reçu les rebelles au milieu de vous, vous avez partagé leurs écarts, vous les avez soutenus dans l'impénitence, & avec eux, vous avez profané l'autel de la Patrie en y jurant la désobéissance à la loi, c'est-à-dire, la dévastation de la Patrie.

Non, non, nous ne sommes plus vos frères..... Nous aimerions à l'être encore.

Nous retournons vers ces courageux Députés dont nous reconnoissons les services, (car nous ne sommes ni ingrats ni parjures).

Nous allons les prier de nous admettre au milieu

d'eux, & renouveler dans leurs mains le ferment de fidélité à la loi & de haine aux rebelles.

Vous qui, toujours nos frères, fiégez peut-être encore à côté des coupables, certes, ce n'eft pas à vous que s'adreffe la déclaration que vous venez d'entendre. Nous foupirons, au contraire, après l'inftant où nos fignatures feront accompagnées & honorées des vôtres.

Gilles,
Hugounenc, aîné,
Et. Mejan,
Lavalette,
Bertaud,
Pourcher,
Billecoq,
Boufquet,
Lehodey,
Turin,
Henrion,
Cavalcanti,
Lacroix,
Mellet,
Delefpine,
Doify,
Branthomme,
De Gay,
Cellier,
Chazot,
Brochet,
Petit,
Perrier,
Du Coüédic,
Tribert,
Viallard,
Combette,
Bouvet,
Simon de Troyes,
Goetz,
Delarue,
Poncet,
Et. Billecocq,
Traifontaines,
Chenaux,
Barnier,
Chanferû,
Naudeville
Boullenger,
Combert,
De Tremouilles,
Blacque,
Bart,
Hautier,
Pierre,
Baudouin,

Heluis,
Merard de St.-Juſt,
Ducheſne,
Le Boucher,
Garcelon,
Thuet,
Roucelle,
De Laporte,
Gautherot,
J. Pomaret,
Foreſt,
Jaugé,
De Pons,
Lelégard,
Riſſé,
L'Allemand de Fontenoi,
Vaſſelin,
Rivet,
Cointreau,
Simand,
Pechevin,
Laffon,
Procter,
Jullian,
Bouglé,
Prevoſt,
Dallot,
Heſſe-Reinfels,
Freinier,
Viviez,
Lallanne,
Poiſſonnier,
Paris,

D'Herbés,
Thomaſſin,
Jacob,
Carné,
Laquiante,
A. Simon,
Ducancel,
Buiſſon,
Six,
Gilly.
André,
Théodore Lameth,
Jaucourt,
Royer,
Maugras,
Ginguené,
Cabarrus,
Pomaret, père,
Pomaret, fils aîné,
Muguet de Monron,
Deſaulnay,
Vavin,
Barbier,
Froidure,
Lebeau,
Badin,
Maret,
Irieix Soubeiran,
Couraudin,
Seriziat,
Beraud,
Laval,